

nous postulons que l'égalité obtenue dans différents segments de la société, par exemple le fait que les femmes suisses puissent voter depuis 1971 – dans certains cantons comme celui d'Appenzell seulement depuis 1990 –, a produit de nouvelles formes d'inégalités, raison pour laquelle nous parlons des paradoxes de l'égalité.

À travers quatre axes thématiques, nous nous intéressons à ces paradoxes que j'aimerais brièvement soulever.

Le premier concerne l'imbrication qui caractérise les appartenances identitaires et les positions sociales, donc l'intersectionnalité des catégories de sexe, race/ethnicité, ou classe qui structurent les vies des femmes et hommes d'une manière complexe combinant domination et subordination. Ces appartenances catégorielles peuvent engendrer des paradoxes de natures différentes, j'aimerais en soulever un seul. En lien avec la progression de l'instruction et de l'activité rémunérée des femmes des pays du Nord, on observe une entrée massive des femmes sur le marché de travail. Ce processus «d'égalité» a déclenché une demande auprès des femmes migrantes puisqu'une partie du travail de reproduction sociale a été transférée à ces migrantes – ce sont elles désormais qui s'occupent des enfants ou des personnes âgées dans les ménages. Or, ces bouleversements contribuent à la progression des inégalités sociales entre les femmes elles-mêmes. Ceci nous fait comprendre qu'il faut non seulement utiliser la référence commune aux catégories «hommes» ou «femmes», mais aussi faire une analyse conjointe avec d'autres catégories si nous voulons saisir et comprendre les pratiques genrées et les rapports de pouvoir.

Le deuxième axe est celui des migrations et des mobilités. Ici, également, on peut identifier un paradoxe et le résumer de la manière suivante: jamais les femmes n'ont été aussi mobiles – ont-elles obtenu un statut plus égalitaire pour autant? On parle de la féminisation de la migration et des formes circulaires de mobilité, mais cette augmentation de la mobilité rime-t-elle avec un gain de pouvoir pour les femmes? Ainsi s'ouvre un immense champ de recherche portant sur les stratégies et les structures de genre dans la nouvelle économie mondialisée et caractérisée par des flux migratoires.

L'aspect paradoxal de l'égalité s'observe tout particulièrement lorsque l'on étudie des questions liées au travail, à l'emploi et au chômage, qui constituent le troisième axe thématique de notre programme de formation. Malgré l'entrée massive des femmes sur le marché du tra-

vail, il s'avère qu'une ségrégation horizontale et verticale entre les sexes reste une dimension structurante du marché du travail. Comprendre ce phénomène et s'y opposer restent des défis pour le futur.

Le quatrième axe thématique est construit autour des thématiques du corps, des sexualités et de la procréation. Là encore, les paradoxes ne manquent pas. Les femmes maîtrisent plus que jamais leur sexualité et leur fécondité, mais le corps des femmes continue à être l'objet et le vecteur privilégié des rapports de pouvoir – il suffit de regarder la publicité à la télévision pour vous en donner une illustration.

Je ne peux pas développer davantage ces paradoxes, mais j'espère vivement qu'il est apparu de manière claire que ces développements contradictoires représentent un véritable défi théorique et méthodologique pour les études genre que cette école doctorale romande ambitionne de relever.

Au sein de cette École, nous réunissons des doctorants et doctorantes sélectionnés issus de quatre institutions universitaires de Suisse romande. Font partie de ce programme doctoral: l'Université de Lausanne (le LIEGE est d'ailleurs à la tête du programme), les Universités de Genève, de Neuchâtel et finalement, notre institution hôte d'aujourd'hui, l'Institut de hautes études internationales et du développement.

En outre, notre école fait partie de l'École doctorale suisse en Études Genre avec les écoles de Bâle, Berne/Fribourg et Zurich. Ce réseau national de formation doctorale est issu du projet de coopération «Études Genre en Suisse» soutenu financièrement par la Confédération Universitaire Suisse (CUS). Et comme nous parlons de finances, je mentionne avec plaisir le fait que le FNS soutient notre programme de formation pour la période 2008-2011 dans le cadre de ses programmes doctoraux ProDoc. J'ose également ajouter que nous sommes tout de même assez fières d'avoir reçu ce financement prestigieux.

Dans cette perspective, ce programme permet de réunir quatre institutions universitaires romandes et plus de dix professeures dans le but de promouvoir l'excellence dans la formation doctorale en études genre.

Même si, personnellement, je suis depuis longtemps convaincue qu'une approche genre nous est très utile pour comprendre des phénomènes sociaux, nous avons été agréablement surprises du succès de l'appel à candidature que nous avons lancé en juin 2008 pour trouver des doctorants et doctorantes. Nous avons reçu 47 demandes de

participation à l'École doctorale, parmi lesquelles 37 demandes de salaire CanDoc – donc 37 demandes pour des bourses. Le comité scientifique de l'École a procédé à une sélection stricte, et aujourd'hui 21 doctorants participent au programme de formation. La sélection a été très dure, car les projets étaient très prometteurs. Deux doctorantes bénéficient déjà d'un salaire CanDoc, 13 autres doctorants ont déposé une demande dans le cadre de cinq Modules de recherches que nous avons soumis le 1^{er} octobre au FNS¹.

C'est avec ce modèle que nous commençons donc aujourd'hui et cette semaine ce programme doctoral.

L'expérience de la mise en place de cette école doctorale en réseau avec mes collègues des quatre universités a été unique: nous avons travaillé dans une atmosphère stimulante et très agréable, même lorsque nous étions toutes sous pression car les délais s'approchent toujours plus vite qu'on ne le souhaiterait. Je suis véritablement heureuse de pouvoir participer à ce réseau genre intéressant et aimerais en remercier mes collègues.

Finalement, j'aimerais aujourd'hui surtout remercier les organisatrices et organisateurs de ce colloque de nous offrir l'opportunité de lier notre programme doctoral avec cet événement qui aura lieu aujourd'hui et demain et dont le programme est très prometteur. Ceci nous donne l'opportunité de nous immerger toute de suite au cœur d'une des problématiques du programme doctoral.

¹ Deux candidates ont obtenu une réponse favorable du FNS début 2009.

Expressions et consommation de la latinidad en Suisse. Genre et migrations transnationales

Larissa Barbosa

Le projet de thèse que je prépare dans le cadre de l'École doctorale romande en études genre, «Expressions et consommations de la *latinidad* en Suisse. Genre et migrations transnationales», s'insère dans l'axe thématique *Mobilités, Circulations, Migrations* de cette école doctorale. Dans un premier temps, cet axe thématique s'interroge sur l'intersectionnalité des catégories de genre, race, classe sociale et sexualité pour aller vers une analyse plus approfondie des migrations circulatoires et des mobilités.

En réalité, le croisement de ces catégories d'analyse nous oblige à rompre avec le paradigme économiciste des études sur les migrations et les mobilités, lequel enferme les déplacements dans une analyse simpliste basée sur la motivation économique et la logique centre-périphérie. S'interroger sur l'intersectionnalité des catégories d'exclusion et penser comment les différentes notions de féminités et de masculinités structurent les processus de migrations et les mobilités nous permet d'envisager la complexité de ces déplacements actuels, en intégrant plusieurs dimensions. D'une part, on est confronté à une multiplicité de déplacements: migrations, voyages, tourisme, séjours, et à une multiplicité d'expériences dans ces déplacements qui dépassent les frontières des États-nations. D'autre part, on est confronté à une grande complexité de motivations et de stratégies dans ces déplacements.

C'est justement sur ce dernier point que porte le projet de thèse présenté à l'École doctorale romande en études genre. En utilisant le